

Laval théologique et philosophique



Robert SPEAIGHT. *La vie de Pierre Teilhard de Chardin*, Paris, Éditions du Seuil, 1970, traduit de l'anglais par François Larlenque, 365 pages

Roger Ebacher

Volume 27, numéro 2, 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020254ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020254ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ebacher, R. (1971). Compte rendu de [Robert SPEAIGHT. *La vie de Pierre Teilhard de Chardin*, Paris, Éditions du Seuil, 1970, traduit de l'anglais par François Larlenque, 365 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 27(2), 205–206. <https://doi.org/10.7202/1020254ar>

Un bilan du Synode et des considérations sur l'enjeu du prochain Synode font l'objet de la troisième partie.

L'ouvrage se termine par un répertoire des sujets traités et un index de noms des personnes.

La présente chronique peut être lue avec grand intérêt même par ceux qui n'ont pas eu l'avantage de lire les précédentes : l'étape décisive franchie par le Synode extraordinaire de 1969 est en effet située dans une évolution d'ensemble bien mise en relief par l'auteur.

G. PETIT

Robert SPEAIGHT. La vie de Pierre Teilhard de Chardin, Paris, Éditions du Seuil, 1970, traduit de l'anglais par François Larlenque, 365 pages.

Ce titre exprime bien ce que Robert Speaight a voulu réaliser. L'auteur explicite d'ailleurs lui-même son but : « Ce que j'ai essayé de faire, c'est de présenter le résumé et l'enchaînement chronologique de sa pensée et de lier celle-ci à l'histoire de sa vie. Cette histoire est celle d'une double vocation, et on ne comprend rien à Teilhard si on ne considère pas les majestueuses abstractions de sa synthèse comme les expressions d'un homme particulier, vivant en certains lieux, à certains moments, et dont les racines se trouvent dans un certain milieu et dans une certaine terre » (page 9).

Ce travail est bien une biographie de Teilhard de Chardin, biographie écrite dans un style peu technique et qui cherche résolument l'homme trop souvent oublié derrière l'œuvre. Pas à pas, l'auteur nous conduit de la petite maison de campagne de Sarcenat, où naquit Teilhard de Chardin le 1^{er} mai 1881, jusqu'au noviciat de Saint-Andrew, près de New-York, où, le mardi de Pâques 1955, la matière tant chantée par son grand poète devait l'accueillir. On peut ainsi suivre la vie pérégrinante d'un homme qui a connu et la solidarité des équipes de travail international et la solitude de l'exil. Paris, Pékin et New-York sont les grands ports d'attache.

Mais on voit toujours cet homme errant, à la recherche constante de l'absolu qui l'avait fasciné dès son enfance.

L'auteur sait bien nous faire sentir les étapes importantes de l'évolution de Teilhard. Il insiste sur l'intérêt géologique de la jeunesse, sur l'importance de la rencontre avec la pensée bergsonnienne, sur la sensibilité aux techniques qui se développent, sur l'importance d'une première expérience avec une équipe internationale de chercheurs, sur les premières découvertes, etc. Et à travers tous ces événements, on détecte la simplicité de la vie de Teilhard de Chardin, ses intérêts, ses amitiés, ses recherches, ses inquiétudes et ses désappointements. L'auteur fait alors très nettement comprendre combien est fausse l'image d'un Teilhard indifférent à la souffrance, sous le prétexte qu'il en reconnaissait la puissance créatrice et purificatrice. « Le Père complète par les drames de sa vie la dimension tragique qui souvent manque à ses idées. Il a fait pleinement l'expérience de l'angoisse existentialiste qu'il condamnait. Il l'a éprouvée, intolérable, lors de sa dernière visite à Sarcenat. La mort de Louise enfant, d'Albéric dans la fleur de l'âge, de Gonzague sur le champ de bataille ; la mort de Françoise à Shanghai et les souffrances de Marguerite ; la mort de Gabriel en 1943, celles de Davidson Black et de George-Marie Haardt au plus haut de leurs forces et de leur succès — tous enlevés prématurément au monde que Teilhard aimait : si la vie est vraiment absurde, peut-on en trouver une meilleure preuve ? » (page 339). Prétendre couper la pensée de Teilhard de sa vie priverait de toute cette dimension douloureuse et angoissante qu'il a profondément vécue.

Pour l'auteur, ce rapport entre la pensée de Teilhard et sa vie est d'une importance capitale. C'est pourquoi il ne se contente pas de décrire les événements biographiques de Teilhard, mais cherche toujours à en donner le sens. Présentant la substance de ses écrits, il les insère nettement dans les événements vécus. Il est alors possible de saisir les liens entre les œuvres et surtout de situer chaque œuvre dans l'ensemble des préoccupations teilhardiennes d'alors, ses recherches, ses amitiés et ses angoisses.

COMPTE RENDUS

Par-dessus tout, dans ce volume, ressort le visage spirituel de l'homme. Est particulièrement remarquable sa force et son obéissance dans les épreuves. Comme l'a noté un de ses amis, « ses supérieurs pouvaient compter sur sa docilité absolue, mais il ne leur laissa jamais ignorer ce qui, dans leurs décisions, lui apparaissait un excès de rigueur » (page 335). Sont aussi particulièrement remarquables ses qualités du cœur qui ont fait de lui un homme simple, fraternel, toujours attentif à l'autre. Ses nombreuses et fidèles amitiés en sont une preuve incontestable.

L'auteur note bien la mission de Teilhard de Chardin et sa poignante actualité. Teilhard a voulu faire une œuvre apologétique qui consoliderait la foi de ceux pour qui la science et le christianisme ne sont pas incompatibles. Et une œuvre apologétique profondément engagée. Cette recherche d'une profonde insertion du Christ dans le monde par-delà les superfétations rituelles, disciplinaires et théologiques font vraiment de Teilhard un prophète apte à éclairer et orienter le drame du christianisme du 20^e siècle. Déjà en 1927, il pouvait dire, ce qui est encore vrai pour aujourd'hui : « Vraiment, on a parfois l'impression que nos petites églises nous cachent la terre » (page 151).

En résumé, malgré quelques longueurs dans le style et malgré l'existence de biographies plus scientifiquement conçues, ce volume mérite une lecture attentive. Il ne dispense certes pas de la lecture directe des œuvres de Teilhard de Chardin, mais permet d'enraciner ses œuvres dans l'homme qui les a profondément vécues, comme un drame personnel, angoissant et passionnant.

Roger EBACHER

P. ANCIAUX, F. D'HOOGH, J. GHOOS. **Le dynamisme de la morale chrétienne.** 2 vols. Collection ? Réponses chrétiennes. Éditions J. Duculot, S.A., Gembloux et P. Lethielleux, Paris, 1969, (12.5 × 18.5 cm), 174 et 200 pp.

Les articles présentés dans ces deux ouvrages ont été publiés d'abord en néerlandais

dans la revue *Collectanea Mechliniensia*, puis groupés en un volume avant d'être traduits en français par Sœur Gertrude-Marie Charlier, avec la collaboration des auteurs. Leur objectif était de guider la réflexion dans le cadre de la formation permanente des prêtres des diocèses d'Anvers et de Malines-Bruxelles, réflexion qui se cristallisait autour du thème : les lignes essentielles de la morale fondamentale. Cette réflexion, comme l'a fait apparaître le concile du Vatican II, constitue une base essentielle du dialogue entre l'Église et le monde.

De nos jours, la morale chrétienne est mise en question de mille manières et avec force, non seulement par les non-chrétiens, mais par les chrétiens eux-mêmes. Le langage dans lequel cette morale est présentée n'est plus entendu, n'est plus compris. Une réflexion sur le sens, sur les perspectives vraies et sur les principes fondamentaux de la morale s'avère donc nécessaire.

On pourra penser qu'il y a des répétitions dans ces ouvrages où se trouvent réunis des articles de trois auteurs sur des sujets analogues. Mais si les mêmes questions sont abordées, c'est chaque fois d'un autre point de vue. Ainsi dans le premier tome, nous avons trois chapitres de P. Anciaux : Morale chrétienne et monde contemporain ; perspectives dynamiques de la morale ; vraies perspectives de la morale chrétienne. F. D'Hoogh traite, dans le quatrième chapitre, des valeurs morales générales et normes concrètes. Le tome I se termine par l'article de J. Ghoos sur les tâches essentielles et les commandements de Dieu.

Dans le tome II, P. Anciaux nous parle de la conscience et de l'éducation morale, de la collégialité et de la responsabilité. M. J. Ghoos, du développement moral à travers la vie et M. F. D'Hoogh, des actes moraux particuliers, de l'amour et de la charité.

Il reste bien d'autres problèmes à étudier, nous disent les auteurs, mais les principaux sont abordés selon un esprit et une méthode qui peuvent servir à l'étude des autres.

A.-M. PARENT †